

Nos 75-76
20 Octobre
- 1922 -
Abonnements
- Etranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
- France -
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Cinéa

DEUXIÈME
ANNÉE
UN
franc
DEUXIÈME
ANNÉE

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



ALLA NAZIMOVA dans SALOMÉ

WAY DOWN EAST
A TRAVERS L'ORAGE
est un chef-d'œuvre
qu'il faut voir et revoir



Les Grands Films Artistiques
ÉTABLISSEMENTS WEILL
21, Rue du Faubourg du Temple

Lillian Gish et Richard Barthelmess
DANS
WAY DOWN EAST
A TRAVERS L'ORAGE



Le Sultan Khaleb (M. Volbert) et Djahila (Fabienne Fréa) son épouse préférée.

G. F. O.

G. F. O.

*Un film de sang,
de volupté,
et de mystère :*

IN'CH'ALLAH!

Ecrit par un poète **FRANZ TOUSSAINT**
Réalisé par un artiste

Interprété par :

STACIA NAPIERKOWSKA, FABIENNE FRÉA

Yvonne Simon, Brahim El Hadjeb, J. de Trévières, Dartagne
Zohro Bent Yelba, Jean Salvat, A. Volbert, Lahdi El Moktar

dans les sites merveilleux de **FEZ, MARRAKECH, MOGADOR, SAFI,**
MAZAGRAN, AZENMOUR, des montagnes de l'**ATLAS** et dans le désert du **SOUS**

GENERAL FILM OFFICE

LOUVRE 08-25, 08-46, 15 71
Adresse Télégraph. : OFILMIFO

Directeur : J.-L. CROZE, 11, Bd des Italiens, Paris, chargé de la vente pour tous pays.

CF 4° Per 283





RICHARD BARTHELMESS
dans la scène finale de *Way down East*.

GL. UNITED ARTISTS

L'ardent chinois du *Lys Brisé* s'est assoupli. *Mariage Secret*, *Dans la Tourmente*, *The Idol Dancer*, *La Fleur d'Amour* confirmèrent ses fortes qualités et *Way down East* (*A travers l'Orage*) nous montre le talent complet de ce jeune, mais déjà remarquable interprète de l'écran.

Votre Intérêt

est de

Suivre toujours les **FILMS FRKA**

Leurs récentes productions :

LE CALICE **UN LACHE**

Comédie dramatique avec Jack HOLT

Drame avec House PETERS

LES FÉLINS

Drame avec Claire ADAMS

LA JOLIE CASTILLANE **LES DEUX BELLES-MÈRES**

Comédie gaie avec Mabel NORMAND

Comédie gaie avec Mr et Mrs DE HAVEN

A LA MANIÈRE DE ROMÉO

Comédie gaie avec Will ROGERS

— Parodie de *Roméo et Juliette*

SUIVEZ..... SUIVEZ

Goldwyn Pictures

AGENCES :

LILLE, 2, Rue de Pas (Tél. : 24-63)
STRASBOURG, 45, Faubourg de Saverne (Tél. : 756)
LYON, 75, Rue de la République (Tél. : 27-95)
MARSEILLE, 11, Boulevard Garibaldi
BORDEAUX, 17 bis, Rue Castéja (Tél. : 5.185)
ALGER, 12, Rue Henri-Martin (Tél. : 19-38)

FILMS FRKA

38 bis Avenue de la République.

Téléph. : ROQUETTE 10-68

— 10-69

— 46-91

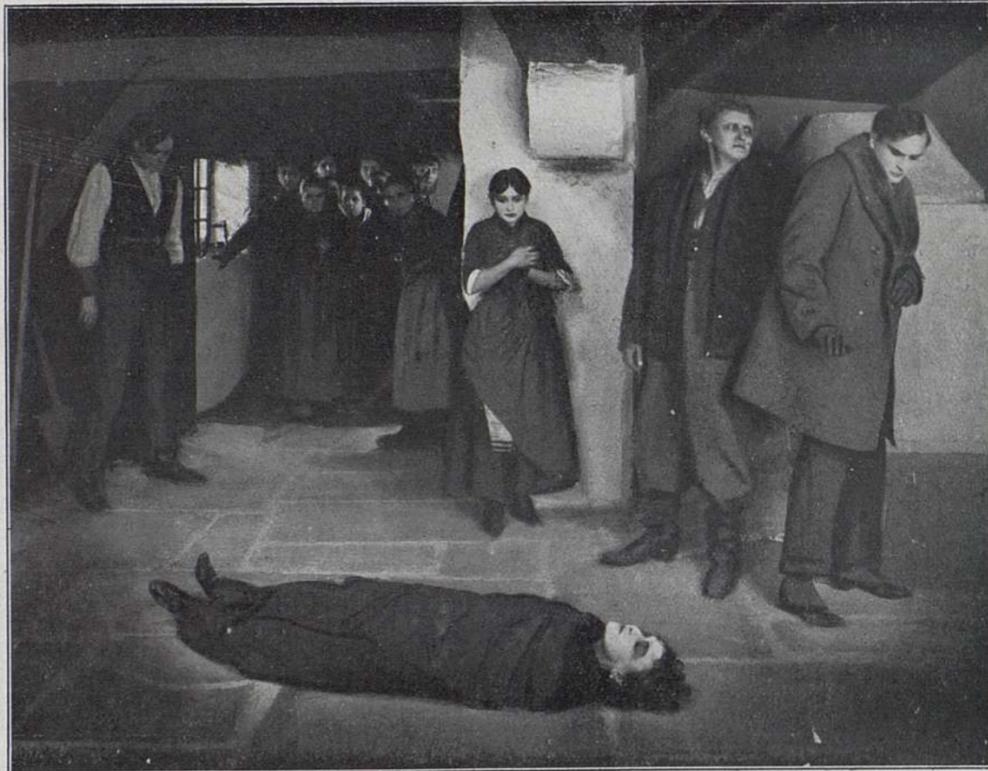
Adresse Télégraphique : DESIMPED-PARIS

C'EST A PARTIR DU 20 OCTOBRE
QUE L'ON VERRA

LA TERRE QUI FLAMBE

de F. W. MURNAU

LE
PLUS
BEAU



FILM DE L'ANNÉE

DANS LES ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS :

Lutétia	Le Select	Métropole	Louxor	Aubert-Palace
Capitole	Tivoli	Barbès	Colisée	Demours
Monge-Palace	Lecourbe	Lyon-Palace	Saint-Paul	Montrouge-Palace
Palais des Fêtes	Rambouillet	Alexandra	Splendid (r. Gaité)	Belleville-Palace
Saint-Marcel	Fééric	Danton-Palace	Pyrénées	Stella-Palace
St-Charles-Palace	Brasserie Rochechouart	Crystal-Palace	Maillot-Palace	Régina

IMMENSE SUCCÈS

cinéma

Programme des Cinémas de Paris du Vendredi 20 au Jeudi 26 Octobre

2^e Arrondissement
Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — A travers les Inles. — Fabrication du savon. — Nouvelles voies. — A la manière de D'Artagnan — Pieratt chez les Sirènes. — En supplément facultatif : Mensonges de Femmes.
Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.
Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Le Filon du Bouif. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Second Mariage de Lucette.
3^e Arrondissement
Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Nuit de Noces. — Les Trois Lumières. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — Salle du premier étage. — La Naufrage. — Le Filon du Bouif. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode.
4^e Arrondissement
Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Roger la Honte, fin. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif.
5^e Arrondissement
Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Un cri dans l'Abîme. — En Mission au Pays des Fauves, 3^e épisode. — Julie bonne à tout faire.
Mésange, 3, rue d'Arras. — Le Cauchemar d'un Piéton. — Paquinos habillé d'un rien. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — L'Héritière du Radjah, 6^e épisode. — Pauvres Gosses.
Monge-Palace, 34, rue Mauge. — La Terre qui Flambe. — Le Fils du Filibustier, 2^e épisode.
6^e Arrondissement
Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Les Mystères de Paris, 2^e épisode. — Mon Gosse. — Villa Destin.
7^e Arrondissement
Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — Roger la Honte, 2^e époque.
9^e Arrondissement
Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Charlot dans la Farine. — La Fils du Filibustier, 2^e épisode. — L'Enfant du Passé.
10^e Arrondissement
Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — L'Héritière du Radjah, 7^e épisode. — Pas d'Enfants. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif.
Tivoli, 19, faubourg du Temple. — La Vallée de la Romanche. — Dandy livreur. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — La Terre qui Flambe.
Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — Le Second Mariage de Lucette. — La Terre qui Flambe. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre.
11^e Arrondissement
Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif. — Mon P'tit.

THÉÂTRE DU COLISÉE

*** CINÉMA ***
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

LA TERRE QUI FLAMBE

Drame de F. W. MURNAU o o o
o o o avec LYA DE PUTTI
o PATHÉ-REVUE, Documentaire o

CHARLOT ET LE COMTE

o o o o Comique o o o o
Gaumont-Actualités

Cirque d'Hiver, boulevard des Filles-du-Calvaire. — Mariage secret. — Les Grandes Chasses au Cœur de l'Afrique Sauvage.

12^e Arrondissement
Lyon-Palace, rue de Lyon. — La Fille des Chiffonniers, 2^e époque. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — Le Filon du Bouif.

13^e Arrondissement
Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Le Cauchemar d'un Piéton. — Paquinos habillé d'un rien. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — L'Héritière du Radjah, 6^e épisode. — Pauvres Gosses.
Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Concours de skis à Chamonix. — La Fille des Chiffonniers, première époque. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — Roxelane.

14^e Arrondissement
Gaité, 6, rue de la Gaité. — Le Cauchemar d'un Piéton. — Paquinos habillé d'un rien. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — L'Héritière du Radjah, 6^e épisode. — Pauvres Gosses.
Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — Roger la Honte, 2^e époque.
Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Soleil et Ombre. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — Cauchemars et Superstitions.

EXCLUSIVITÉS

Marivaux : Way Down East o o o
Max-Linder : Les Deux Orpelines o
Madeleine-Cinéma : La Maison dans la Forêt o o o o o o o o o o o
Ciné-Opéra : Genuine o o o o o
Gaumont-Palace : Hamoresque o o

15^e Arrondissement
Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Le Cauchemar d'un Piéton. — Paquinos habillé d'un rien. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — L'Héritière du Radjah, 6^e épisode. — Pauvres Gosses.
Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Une Idylle dans la Tourmente. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — Roxelane.

16^e Arrondissement
Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 20 au lundi 23 octobre. — Chasse au Crocodile. — Pauvres Gosses. — Corrida Royale. — Le Filon du Bouif. — Programme du mardi 24 au jeudi 26 octobre. — Les gallinacés. — Le Mirage de la Gloire. — Dudule Alpiniste. — Roger la Honte, première époque.
Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 20 au lundi 23 octobre. — Les Gallinacés. — Le Mirage de la Gloire. — Dudule Alpiniste. — Roger la Honte, première époque. — Programme du mardi 24 au jeudi 26 octobre. — Chasse aux Crocodiles. — Pauvres Gosses. — Corrida Royale. — Le Filon du Bouif.

17^e Arrondissement
Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Le Second Mariage de Lucette. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — La Terre qui Flambe.
Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les Gorges de la Diosas — Miss Risquetout. — L'Ange du Foyer. — Le Filon du Bouif.
Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Un Revenant plein d'Esprit. — Villa Destin. — Le Fils du Filibustier, 2^e épisode.
Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Roger la Honte, 3^e époque. — La Terre qui Flambe.

LE RÉGENT

22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

avec **BLANCHE MONTEL**
Le Fils du Filibustier (1^{er} épisode)

OH! LES HOMMES

o avec **EILEEN PERCY** o

18^e Arrondissement
Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La Montagne en Hiver : Les Gorges de la Diosaz. — Le Filon du Bouif. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — La Terre qui Flambe.
Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le Second Mariage de Lucette. — La Terre qui Flambe. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — A la manière de D'Artagnan. — Le Filon du Bouif.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Phroso. — Le Filon du Bouif.

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — L'Héritière du Radjah, 7^e épisode. — Un Sacré Pépin. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif.

19^e Arrondissement
Secrétan, 1, avenue Secrétan. — L'Héritière du Radjah, 7^e épisode. — Un Sacré Pépin. — Rouletabille chez les Comédiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Le Filon du Bouif. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — La Terre qui Flambe.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Oh! les Hommes! — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre. — Le Filon du Bouif.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Le Numéro 99. — Train Spécial. — Les Mystères de Paris, 3^e chapitre.

20^e Arrondissement
Gambetta Palace, 6, rue Belgrand. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouif. — Le Petit Lord Faunterloy.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Billy en a marre. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Roger la Honte, 2^e épisode.

Banlieue
Levallois, 82, rue Fazillau. — L'Héritière du Radjah, 5^e épisode. — Charlot dans la Farine. — Le Diamant Noir, 2^e époque, fin.

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — Rouletabille chez les Bohémiens, premier épisode. — Mireille.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 20 au lundi 23 octobre. — La Montagne en Hiver : Mécène et Chamonix. — Train Spécial. — Les Mystères de Paris, 2^e chapitre. — La Fille des Chiffonniers, première époque.

Erratum. — Une erreur s'est glissée dans une de nos dernières listes d'exclusivités que nous rectifions bien volontiers.
C'est *Le Gosse* qui a figuré à l'affiche de Marivaux du 22 septembre au 5 octobre.

Pour la publicité de cinéma

o o o s'adresser à o o o
MM. FROGERAIS & EPARDAU
47, Rue Lemerrier (17^e)
o o Tél. : Marcadet 20-19 o o

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Way Down East.

Aucun film de Griffith ne manque de qualité ; aucun, non plus, jusqu'à présent, ne pouvait être considéré comme sans défaut, car le fameux cinégraphiste a très souvent insisté sur des traits, mais, peut-être, ce « souligné » fut-il nécessaire pour affirmer, en les exagérant un peu, les possibilités de l'art muet. Cette fois, rien de pareil. Du commencement à la fin de *Way Down East* l'attention est soutenue soit par une action intense, soit par des détails. Et d'abord on annonce une simple histoire. Simple et même, pourrait-on dire, banale, puisqu'il s'agit d'une jeune fille séduite, puis abandonnée. Elle s'appelle Annie Moore, vit pauvrement avec sa mère, va chercher une aide chez des parents riches où elle rencontre un viveur qui simule un mariage avec elle devant un faux pasteur. Le scélérat, Sanderson, lui avoue la vérité. Orpheline, malheureuse, elle a un enfant qui meurt, et parce qu'elle n'est pas mariée, elle est chassée par sa logeuse. Ces événements et une triste vie de tous les jours, nous les voyons traduits avec une sincérité absolue. Annie Moore, par sa figure, ses gestes, sa démarche, prouve ses sentiments. Dans sa chambre, elle tâche à réchauffer de son haleine les membres de son bébé, le médecin vient et maintenant elle se sait toute seule au monde.

Alors, sur les routes, elle part, de-

mande du travail dans une famille dont le chef la congédie, ensuite il écoute sa femme, Mme Bartlett, et Annie devient la servante dévouée, si dévouée qu'enfin on l'aime. Il y a des heures d'une calme joie jusqu'au jour où Sanderson paraît dans le ménage ; où, aussi, une commère qui semble incarner le génie du mal, dévoile le passé, ou plutôt une bribe du passé d'Annie. Le père Bartlett la met à la porte en présence d'un groupe de commensaux dont fait partie Sanderson, lequel est démasqué par Annie.

Et la brave enfant part, tandis qu'une tempête de neige fait rage. Les flocons l'aveuglent, elle lutte et court, et ralentit sa marche parce que la tourmente l'y contraint, et puis repart, plus prompte ou plus lente.]

Je n'ai pas dit l'existence du fils Bartlett, le jeune David, doux et sympathique, promis à une jeune fille qui ne l'aime pas. Or, David a déclaré tout son amour à Annie qui lui répondait : « Jamais je n'aimerai aucun homme », mais Annie mentait, par scrupule. Elle est la Bonté, comme Marthe Perkin, la délatrice, est la Méchanceté. David a vu partir Annie, il l'a entendue maudire Sanderson, il a même frappé le misérable. Voilà David à la poursuite d'Annie. Après la tempête féroce, c'est l'accalmie. David court, court longtemps, cherchant Annie, et tous deux, encore



RICHARD BARTHELMESS et LILLIAN GISH



LOWELL SHERMANN et LILLIAN GISH

CL. UNITED ARTISTS dans *Way down East* (A travers l'orage).

cinéma

très loin l'un de l'autre, parviennent aux glaces qui, peu à peu, fondent ; épuisée, la jeune fille tombe sur un bloc flottant, tandis que le jeune homme, au prix des pires dangers, saute de glaçon en glaçon. Il découvre Annie et, enfin, on peut la ramener en lieu sûr où elle reprend ses sens, tandis que le père Bartlett lui demande pardon.

Je n'ai pu, au cours de ce résumé, noter la qualité de maints détails et même de scènes pittoresques, telles qu'une fête villageoise où les danses sont d'une familiarité saine, ni parler de quelques personnages très bien venus comme un professeur charmant et sans élégance qui est très bien incarné par Creighton Hale.

Il nous faut mettre hors de pair, d'abord Lillian Gish, dont les expressions sont étonnantes de vérité et pourtant inattendues et dont la joliesse et la sensibilité se complètent merveilleusement ; ensuite la poursuite, cette mise en scène incomparable de la poursuite dans la neige et sur les glaces qui est belle et dont la longueur... ne fait pas longueur.

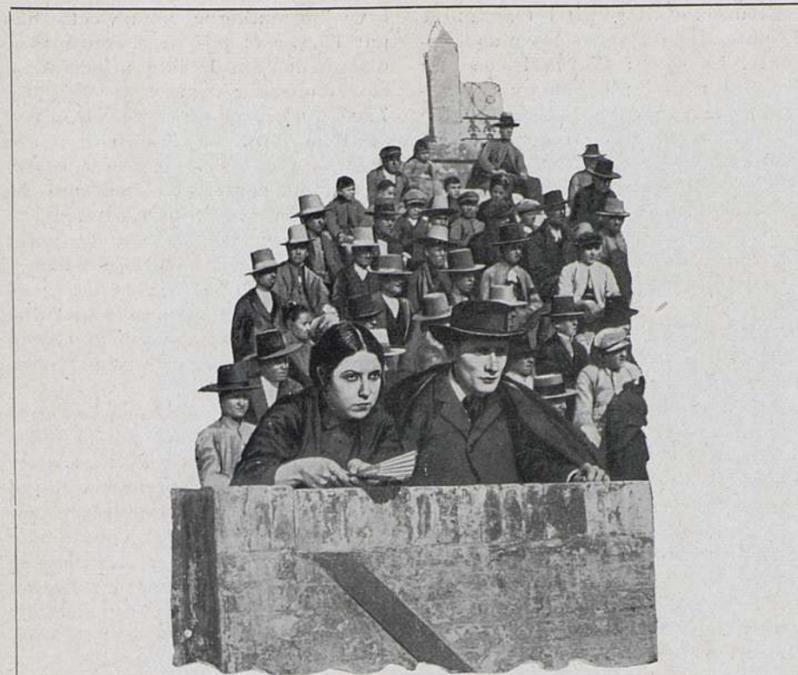
Et tous les acteurs contribuent dignement à l'ensemble, particulièrement Richard Barthelmess, dans un rôle où tant d'autres eussent été artificiels.

Way Down East est tiré d'une œuvre de Lottie Blair Barker et l'adaptation jouée à Marivaux par le très brillant orchestre de M. Szyfer est due à Griffith ; l'exécution est parfaite.

A la manière de d'Artagnan.

Je ne vous conterai pas l'histoire d'amour qui sert d'intrigue à ce film.

cinéma



MUSIDORA et VERMOYAL
dans *Soleil et Ombre*.

CL. A. G. C.

Elle est gentille, simplette, parfaitement acceptable. Des aventures la renforcent. Celles d'un d'Artagnan américain, soldat de la police frontrière dont trois camarades sont devenus les inséparables après pugilats en règle. Voilà les mousquetaires, les trois qui sont quatre comme dans Dumas et Maquet. Le héros Bud Mac Graw triomphe du mal assez facilement et ce qui nous plaît dans le film entier, c'est que les événements se succèdent sans vaine fioriture. Tout y est, rien n'y est de trop et le spectateur voit que l'on a simplement voulu l'amuser. On y a réussi. Cela se prive heureusement de prétentions et le mouvement est juste, les chevauchées présentent même une sorte de beauté sauvage.

Soleil et Ombre.

Une pauvre et belle fille, Juana, aime Antonio, le torero. Il l'aime aussi. Ils sont fiancés. Mais voici une étrangère, belle aussi, mais autrement, et riche et pourvue d'un secrétaire interprète. Juana souffrira atrocement, des entretiens d'Antonio et de l'étrangère. Même celui-là fait

d'une course, la course de celle-ci, lui promet sa vie et celle du taureau. Une autre fois, il l'a mène là où l'on choisit les taureaux. C'est ce jour-là que Juana est blessée, mais Antonio l'ignore. Juana a pour confident un antiquaire, un peu bossu et qui se résigne à n'être jamais aimé. Il a chez lui une innocente, et malgré leur rôle épisodique chacun d'eux présente un certain caractère.

A la Piazza, Antonio est blessé mortellement et transporté à l'infirmerie. L'étrangère vient le voir et, ayant appris le malheur, Juana accourt, un peu plus tard, tue sa rivale, puis, conduite par l'antiquaire, va prier.

Ce drame, simple et sans longueurs, mis en scène avec goût par M. Jacques Lasseyne, d'après un scénario de Mme Maria Star, est fort bien joué par Mme Musidora qui, Juana et l'étrangère, est aussi variée et sincère que possible. Elle se transforme étonnamment. MM. Vermoyal et Canero ont campé des personnages intéressants. Mlle Cynthia et M. Sanchez tiennent avec justesse leurs petits rôles.

LUCIEN WAHL.

L'Animatrice.

Beau début, d'un sentimentalisme aigu et vrai. Le reste à tout venant. On parle ici d'un virtuose du piano et d'un nombre imposant de « femmes de lettres ». Parmi celles-ci, Carlotta Peel s'est laissée séduire par le talent et le beau physique du pianiste et, après une histoire très compliquée, elle ramènera dans le bon chemin, (celui de la gloire et des honneurs), l'artiste tombé dans le plus bas milieu.

Sans être neuf, le sujet témoigne à certains passages, et surtout par la façon dont il est traité, de belles qualités. Elsie Ferguson est toujours intéressante ; elle incarne du reste ici un rôle très adéquat à ses dons de charme, de finesse et d'émotion. Conrad Nagel est lui aussi un bon interprète et sa silhouette de virtuose est bien campée. Enfin la mise en scène de William Taylor est des plus justes et bien mise en lumière.

Train spécial.

Nous commençons à être lassés des films de Wallace Reid. Il faut dire aussi qu'on fait tout pour cela.

Il y a naturellement ici une histoire. Mais je ne la raconterai pas. Sachez seulement que Wallie lâche les autos pour la locomotive, qu'il y aura de nombreux dangers, une tempête de neige, un bal des plus gais, un envoûtement, une affaire d'escroquerie, un concours d'arbalète, et que ce petit cocktail n'est pas lourd à déguster. Il est même par moments agréable aux scènes où l'on voit Agnès Ayres, si jolie et pleine de talent relever du sel de son sourire la fadeur d'une telle histoire. Théodore Roberts est toujours le jovial industriel que nous connaissons et qui ne perdra pas son surnom de « l'homme au cigare ». Enfin Julia Faye se montre intelligente dans un rôle épisodique. (A noter une scène pleine de charme et d'imprévu où l'on assiste, durant la fête de nuit, à une distribution de danseuses inattendue. En effet, ces dames sont toutes rangées derrière un rideau noir laissant émerger leurs têtes, et ces messieurs trouvent compagnie en tirant d'un paquet de rubans celui qui leur convient et au bout duquel est attaché le poignet d'une danseuse).

C'est charmant. Et il faut bien le dire en passant lorsqu'on n'a que cela à dire. JAQUE CHRISTIANY.

Les Deux Orphelines.

Plus que tout autre cinéaste, Griffith a le don — je dirai même le génie — de voir et de faire voir. Il sent et pense en images et s'il n'y avait en lui que le cinéaste, il n'y aurait qu'à se laisser emporter par ce mouvement merveilleux.

Mais il n'y a pas que le cinéaste. L'idée de porter à l'écran, entre toute autre œuvre, *les Deux Orphelines*, dénote un certain goût littéraire et théâtral : j'hésite à dire qu'il est mauvais, car, à peine l'œuvre entreprise, David Wark a senti que ce n'était pas cela, qu'il pétrissait du néant, et il a voulu la vivifier, la galvaniser en juchant les pitoyables jeunes filles sur le coursier fougueux de la Révolution. (Excusez la métaphore, c'est l'influence des sous-titres qui persiste).

Du coup personne ne s'intéresse plus aux deux orphelines, mais il est bien difficile de s'intéresser à la Révolution présentée de manière aussi sommaire, aussi primaire... Et lorsque, brochant sur le tout, un adaptateur animé des meilleures intentions est venu ajouter ses propres tripatouillages, substituer un Fouré imaginaire à Robespierre, Brissot à Danton, en lui attribuant le neuf thermidor, et conclure la grande fresque pochée par Griffith par une carte postale de la Marseillaise de Rude (suivie, le jour de la présentation par l'annonce qu'un groupe des *Deux Orphelines* était en vente au vestiaire...) alors on se sent triste...

Ne parlons plus de tout cela, oublions les erreurs de découpage, les sous-titres ou se déchainent côte à côte le pathos en usage dans ce genre de littérature, et le pathos propre au vieux Dennery, exhibé du tombeau pour la circonstance; ne songeons qu'à ce qui est de Griffith, et non pas de Griffith philosophe ou historien, mais de Griffith cinéaste.

Tout d'abord, et c'est peut-être par quoi il dépasse les autres, notons le rythme, la composition, l'alternance, la progression des mouvements. A ce point de vue son film est une musique, et qui fait paraître bien piteuses toutes les musiques qui essaient d'en renforcer l'effet, même si elles sont d'Ambroise Thomas. (Non : je m'étais promis de ne parler que de Griffith...)

Les images qu'emporte ce rythme sont toujours belles, souvent mer-

veilleuses, et il serait interminable de noter les passages les plus frappants. La fête à Versailles est un des plus réussis; le plus puissant — et ceci est d'autant plus remarquable qu'il développe une donnée devenue bien banale — est la course finale. Le mouvement des chevaux, des cavaliers, est rendu de manière prodigieuse, décomposé splendidement, et même avec quelque prodigalité. Car enfin il est tentant de nous montrer à un moment donné cette chevauchée *du point de vue de quelqu'un qui serait sur le point d'en être foulé aux pieds*; mais tel n'est pas le cas; et comment fera-t-on le jour où on voudra nous dépeindre réellement cette situation? Il devrait exister entre cinéastes une convention de réserve, d'économies d'efforts, telle que celle qui a lié les mesiciens jusqu'au XIX^e siècle et que des faits d'ordre économique aboutiront peut être à rétablir (mais ceci est une autre histoire).

L'interprétation est bonne, homogène — sauf pour le personnage de la mère Frochard, que Lucille La Verne interprète selon les plus pures traditions de l'Ambigu. Lilian Gish est exquise, toujours dans une note juste, bien habillée — la longue robe sans plis, sans forme, qu'elle revêt pour monter à l'échafaud — Dorothy Gish bien meilleure à mon avis que dans le comique, Joseph Schildkraut (le chevalier) plein de jeunesse, de vie, d'expression, un vrai jeune premier. Je ne partage pas l'enthousiasme de Griffith pour Frank Puglio, que je trouve assez conventionnel dans le rôle de Pierre; Monte Blue est un excellent Danton-Brissot (suivant la longitude) Sydney Herbert un pittoresque et plausible Robespierre-Fouré, et Creighton Hale un fort bon valet de Comédie.

Genuine.

Au début du romantisme, l'Allemagne déversa en France tout un bric-à-brac féodal, sanguinaire, truculent — histoires de sorcières, légendes médiévales — qui impressionnèrent les épigones de Victor-Hugo — et quelque peu Victor-Hugo lui-même. Puis la mode changea, et les derniers récits de l'espèce parurent sous les signatures de Raoul de Navery et autres analogues, dans des magazines provinciaux.

On assiste avec curiosité à une

invasion analogue, venue cette fois par l'écran et déjà deux courants se marquent dans le film allemand; à côté d'œuvres comme *le Rail*, *les Trois Lumières* où il y a de la vie, de l'émotion, de l'humanité, des œuvres plaquées, soufflées, essentiellement contraires d'ailleurs au génie de l'écran (je suis fort heureux de m'être rencontré sur ce point avec M. Blaise Cendrars) mais où il y a souvent du talent; tel était le cas pour *Caligari*; à mon avis *Genuine* est inférieur, d'abord par la répétition des procédés, puis par l'interprétation.

D'aucuns de nos confrères ont eu le courage de raconter le sujet! Je les admire et n'essaie pas de les imiter. L'œuvre n'est supportable qu'à la condition d'être prise pour une fantaisie, pour un essai, pour une pochade; il faut avouer que, dans ce cas, elle est un peu longue... Reconnaissons-lui cependant un mérite : il y a peu de sous-titres et ils sont dépourvus de toute prétention.

Le n° 99.

Ce film satisfait à toutes les exigences aristotéliennes; en moins de vingt-quatre heures, dans une même maison ou à très peu près, un forçat s'évade, se fait aimer d'une jeune fille du monde — sinon de deux — fait reconnaître son innocence — cette partie-là prend une minute et demie, à peu près — et obtient, ce qui est plus admirable, sa mise en liberté.

Par contre, et non seulement sur ce dernier point, il satisfait moins aux exigences de la vraisemblance et du bon sens. Les coquins y sont en vérité d'une naïveté désarmante et le faussaire professionnel, qui conserve fiches et dossiers de ses méfaits, fait preuve vraiment d'un excès de méthode.

Le début (l'évasion en auto sous la neige) est fort bien engagé et il y a des vues excellentes; au bout de cinq minutes on sait tout de suite tout ce qui va se passer, la photographie, tout en restant bonne, devient banale, et l'intérêt languit.

Warren Kerrigan a l'air satisfait de soi-même, mais n'a point l'autorité et le talent de comédien de Douglas Fairbanks. Sa jeune partenaire est gentille, il est dommage qu'on ne la nomme point. Plusieurs rôles secondaires sont bien tenus.

LIONEL LANDRY.



Miss CAROLY BROWN

PHOTO G. FONTAINE

La délicate et émouvante comédienne qui se fit remarquer par sa composition charmante de *Margot* va reparaitre sur nos écrans et prépare déjà de nouvelles créations.

Pendant que passe le film à épisodes

On ne caractérise pas un film en indiquant qu'il est tiré d'un roman. Le seul fait d'être tiré d'un roman n'ajoute et n'enlève rien à la valeur de la visualisation : il n'est aucun sujet qui n'ait été ou ne puisse être traité en récit.

Le fait d'être tiré d'un roman est pourtant susceptible de comporter — en pratique comporte souvent tels avantages, tels inconvénients qu'il est utile de rechercher directement.

Un scénario de film est vite écrit, n'entraîne qu'un travail matériel médiocre. Pour ce motif, la confection d'un scénario ne représente pas la filière, le criblage que représente la confection d'une pièce ou d'un roman, tel auteur qui, à la dixième scène, à la cinquantième page, se serait dégoûté d'un sujet de roman ou de pièce mal venu, poursuit, achève le scénario. Proportionnellement il y a donc plus de sujets mal venus parmi les scénarios originaux que parmi ceux tirés de pièces ou de romans.

L'édition, la représentation, constituant un second crible dont il ne faut pas méconnaître la valeur.

À l'heure actuelle, les seuls scénarios originaux qui soient tournés émanent, ou bien d'écrivains connus, ou bien des metteurs en scène eux-mêmes.

Dans le premier cas le prestige du nom dissimule la médiocrité possible de l'œuvre ; dans le second cas, comment le cinéaste pourrait-il être son propre critique ?

Donc avantage marqué, du fait que le sujet a déjà résisté à diverses épreuves, a prouvé sa vitalité, sa capacité d'intérêt, pour les films tirés de romans ou de pièces.

Mais il y a des désavantages non moins certains, intrinsèques et extrinsèques.

Le désavantage extrinsèque le plus grave est la comparaison.

Surtout parmi les lettrés, ou demi-lettrés qui donnent le ton de la critique, l'éducation littéraire prédomine sur l'éducation photogénique. Et les meilleurs éléments du public sont souvent ainsi. Ils souffriront donc de ce que l'œuvre transposée a perdu au point de vue littéraire, plus qu'ils ne jouiront de ce qu'elle a gagné au point de vue visuel.

Très peu de français ont songé à reprocher à *La Charrette Fantôme* d'être tiré d'un roman. Un suédois a formulé — ici même — ce reproche, parce qu'il avait goûté la pleine beauté littéraire de l'œuvre originale, et ne la retrouvait pas dans le film — où il y avait pourtant d'autres beautés. Le désavantage ainsi indiqué est donc *extrinsèque*, n'existe que pour certains spectateurs — ceux qui ont lu le roman.

Il existe par contre des désavantages intrinsèques, et assez marqués pour qu'il soit souvent possible, en arrivant au milieu de la présentation et sans avoir regardé le programme, de sentir que le film projeté est tiré d'un roman. Ceci notamment toutes les fois qu'on assiste à de longs développements, non photogéniques, non essentiels au sujet, et amenés donc exclusivement par le désir de suivre un modèle.

Mais s'il est dangereux de suivre l'œuvre, il peut l'être également de s'en écarter.

Tel roman de Léonard Merrick, porté à l'écran, comportait trois épisodes successifs, le premier prêtant à la photogénie, mais de valeur générale secondaire, le troisième peu photogénique, mais essentiel au développement du sujet.

Le cinéaste, connaissant son métier, a traité à fond le premier épisode, a abrégé le troisième : l'œuvre en est devenue boiteuse, l'accessoire est venu en avant, le principal s'est effacé.

D'autre part, quand l'œuvre primitive est connue, est aimée, le public s'agace de la voir déformer, mutiler, d'en voir même altérer les proportions. Et, par respect pour ce sentiment, le cinéaste réalise un film mal venu.

En fait, il est peu d'œuvres photogéniques dans l'ensemble. La plupart du temps, ce qui est photogénique, c'est une scène, un cadre, un geste, un épisode ; c'est celui-là qu'il faudrait pouvoir extraire, porter à l'écran indépendamment du reste.

Le système américain qui consiste à acheter le droit de filmer un ouvrage, à en modifier la donnée et à en changer le titre a souvent été tourné en ridicule. Il correspond pourtant à un sens plus exact de l'écran qu'un strict respect des œuvres littéraires. L'art nouveau a tout aussi bien le droit d'utiliser et d'altérer les sujets préexistants que l'a eu la tragédie grecque, par exemple.

LIONEL LANDRY.

Jeu de Cartes

Valets

Carreau : *Jaque Catelain.*
Trèfle : *Joseph Schildkraut.*
Pique : *Sessue Hayakawa.*
Cœur : *Charlie Chaplin.*

Dames

Carreau : *Lillian Gish.*
Trèfle : *Eve Francis.*
Pique : *Pauline Frédérick.*
Cœur : *Mary Pickford.*

Rois

Carreau : *Roger Karl.*
Trèfle : *André Nox.*
Pique : *Werner Krauss.*
Cœur : *Douglas Fairbanks.*

Charles DENNERY.

Blancs et Noirs

Nous enregistrons les meilleures nouvelles du film *Pasteur* dont l'exécution sous la direction d'Epstein se poursuit parallèlement à l'Institut Pasteur et au studio de Joinville. La partie scientifique et micrographique si délicate est aujourd'hui presque terminée. Elle nous réserverait, assurent quelques initiés, d'émouvantes surprises. N'est-ce pas la première fois que, dans un grand film destiné au public, le cinéma sert d'auxiliaire à la science ?

En même temps, cette « reconstitution scientifique » montrera — et révélera à beaucoup — la haute portée morale et sociale de l'œuvre pastoriennne. Le savant de génie qu'était Pasteur peu soucieux de spéculations abstraites eut toujours pour fin le bonheur de l'humanité. Il souffrait de ses maux et toute sa vie fut dominée par le sublime rêve bédonistique dont s'enchantait durant des siècles la philosophie gréco-latine.

Cette préoccupation attira sa pensée et son génie d'invention vers la solution de tous les problèmes pratiques intéressant le progrès de l'industrie, de l'agriculture, du commerce. Et ce furent ses admirables découvertes des maladies du vin, de la bière, ses études sur les vers à soie, sur le charbon des bestiaux, sur le choléra des poules.

Pasteur, savant intégral, bienfaiteur de l'humanité, instaurateur des sciences industrielles, telle est la grande figure aux multiples visages que nous verrons prochainement s'animer à l'écran.

Le mariage de Rodolph Valentino ayant été annulé, l'état civil de celle qui fut quelques jours sa femme devient encore plus incertain. Rappelons qu'elle fut connue sous les noms de Natacha Rambova, collaboratrice de Nazimova ; de Winifred Hudnut, belle-fille de Richard Hudnut, roi des parfums ; de Winifred De Wolfe parente d'Elsie de Wolfe ; de Vera Fredowar, au cours d'une disparition de sept années, au cours de laquelle elle dansait avec Théodore Kosloff ; et de Miss Shaunessey, nom sous lequel elle figure dans la procédure de divorce de Rodolph Valentino.

A dire vrai celui-ci ne s'appelle pas

non plus Valentino. Quant à son vrai nom, les opinions diffèrent ; les journaux du Kentucky déclarent que c'est Mac Ginnis ; l'opinion la plus répandue dit Guglielmi.

Courtoisie.

— Vous avez un charmant programme : rien que des films sur lesquels j'ai fait les articles les plus élogieux...

— Oh ! vous savez l'avis de la presse !...

Il y a bien peu d'années déjà, mais qui se souvient du premier contact de nos grands acteurs avec l'écran ? Il serait curieux de revoir ces anciennes bandes, par exemple :

De Max dans *Athalie*.

Albert Lambert dans *Le baiser de Judas*.

Julia Bartet dans *Le retour d'Ulysse*.

Paul Mounet dans *Louis XI*.

Max Dearly dans *L'Empreinte*.

Le Bargy dans *L'assassinat du duc de Guise*.

Jane Hading dans *Le Maître de Forges*.

De M. Léon Daudet, dans l'Action Française :

Le théâtre a de la veine, à Paris, que le cinéma soit tellement nul et limité à des histoires de cœur franchement anglo-saxonnes ou puériles. Sans cela, personne n'irait plus au théâtre, et les banquettes seules applaudiraient, de leurs pieds de bois, Lavedan, Rostand, Paul Hervieu et Bataille.

Grande émotion à Hollywood ! Tentatives d'assassinat contre Bébé Daniels ! Menaces sous conditions adressées à la charmante actrice ! Les meurtriers s'enfuient en automobile ! Prochainement, nouveaux détails, etc.

Commerce.

— « C'est une très bonne affaire, livrable de suite et gagnée d'avance... »

— « Ah... ! »

— « Oui, et je vous garantis les larmes avant la troisième partie ! »

Décadence.

— « J'ai été fatale ; puis traîtresse ; mon âge ne me permet plus que d'être vampire, et je serai bientôt marâtre. »

CINÉOR.

Souvenirs de Photogénies

Dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* il y a un certain petit singe, un chef-d'œuvre ! sa grâce, son aisance d'artiste amusent, et tout converge vers lui : cette jolie grimace attire. On en oublie le sujet et le reste.

J'ai beaucoup aimé, dans *J'accuse*, cette poignée de mains pieuses qui, l'une si jeune et ronde, l'autre ridée et amaigrie, font, mieux que ne le ferait un chapitre entier, comprendre l'état d'âme des personnages. La tendresse maternelle a franchi les fauteuils d'orchestre et est venue, de l'écran, imposer silence aux tapingeurs.

Dans *Caligari*, c'est un coup droit au cœur qui m'a frappé lorsque le rideau de l'estrade s'écarte, si brusque : il y a là une seconde *sensationnelle* qui touche la vue et nous reste en effigie bien après son passage.

Au cours de ce film si nul et gris, où la psychologie fardée s'américanise encore, il y a eu, dans un coin de l'écran, un sourire. Oh, quel sourire ! C'était celui de Douglas. Comme l'aventure se terminait là-dessus, je suis parti, persuadé d'avoir vu une œuvre remarquable.

Durant *L'Atlantide*, vous rappelez-vous cette splendeur, quasi assourdissante, du désert africain. On conserve longtemps comme un arrière-goût du soleil qui était seul, là-bas, et seul, disait quelque chose.

Le soleil de *La Femme de Nulle Part* m'a plu. Ce n'est pas qu'il soit brillant, ou tombant de n'importe où comme celui, aveuglant, d'Amérique, mais c'est parce qu'il exprime quelque chose, judicieux qu'il est, bien choisi, et, aux apparitions anciennes, qu'il est de l'époque et comme sorti à propos, d'un tiroir d'antiquités.

Ce metteur en scène a eu tort. Quoi de plus banal, en effet, que cet homme qui tombe, contorsionné, pour nous faire croire qu'il s'est tué.

J'aime mieux, comme dans ce film, le revolver fumant encore, là, près du tiroir vide. L'instrument cause plus de peur que l'effet.

Jaque CHRISTIANY.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

En Amérique, la première référence exigée d'un candidat à un rôle, c'est qu'il représente exactement à la ville le type du personnage à jouer sur la scène. Le traître sera né avec la face du traître ; l'obèse sera obèse sans l'addition de tampons d'ouate ; défendu l'usage de ces perruques qui rajeunissent ou vieillissent à volonté ; un personnage de cent ans ne sera joué que par un centenaire ; la moustache exigée par le rôle aristocratique sera naturelle et la calvitie de même ; sous le feu des rampes new-yorkaises, un vrai Français incarnera les Français ; un vrai Chinois les Chinois ; c'est tout juste si l'on permettra à l'ivrogne de la comédie de mettre clandestinement de l'eau dans son whisky durant la scène d'alcoolisme.

Cette observance de la loi des types, discutable tant qu'il s'agit du théâtre, ne sera jamais trop rigoureuse dans le cinéma, où le premier plan dénoncera toujours la fausse barbe la mieux appliquée, le camouflage le plus habile. Si l'on me confiait sur l'écran le rôle du « vilain », c'est que j'étais le « vilain » dans la rue. Il me fallait en prendre mon parti et accepter à l'avance toutes les morts exemplaires qu'entraînait mon type antipathique. J'allais être tour à tour fusillé par le peloton d'exécution, pendu, guillotiné, placé sur la chaise électrique. Une fois même supprimé selon une loi proposée à l'époque et votée tout dernièrement dans un Etat de l'Ouest, je fus exécuté au moyen du chloroforme, durant un sommeil supposé, sur le lit de ma cellule.

Tous ces châtiments subis dans le truquage des studios me divertirent jusqu'au jour où la convention du film se prolongea soudain dans la réalité de ma vie.

Un directeur cinématographique, en mal de publicité, venait d'exploiter les plus bas instincts de la foule en lui présentant une histoire de banditisme où un bandit redoutable, à l'expiration de son temps, tenait la place

de vedette. Avec la Dame de la cave, l'authentique malfaiteur Al Jennings passa directement des travaux forcés à la gloire de l'écran. Par malheur, le succès de cette honteuse production avait enrichi le producteur. Du jour au lendemain, les assassins, les voleurs, les faussaires, pour peu que leurs méfaits aient eu quelque reten-



CL. PARAMOUNT
ELSIE FERGUSON
reparaît dans *L'Animatrice*
et *L'Ange du Foyer*.

tissement, se virent offrir des ponts d'or au sortir de prison. Dans un de ces films indésirables, je fus chargé de servir de complice à deux cambrioleurs fameux libérés de la veille. Les journaux de Los Angeles annoncèrent la reconstitution cinématographique du plus hardi de leurs vols passés, et ce dans la bijouterie même qu'ils avaient dévalisée pour de bon dix ans auparavant. Et, pour rendre encore plus palpitante l'aventure, une perle noire de 100.000 dollars, célèbre dans tout l'Etat de Californie, devait figurer comme accessoire dans cet incroyable épisode. En France, on enfermerait comme fous les organisateurs d'une pareille proposition.

En Amérique, la municipalité prête sa police pour, en barrant les rues, faciliter la prise de la scène. Les fenêtres des maisons avoisinant la bijouterie furent mises aux enchères. Les toits étaient noirs de curieux,

Enfin, après tous les préparatifs techniques, le cri : « Action ! Camera ! » retentit. L'auto, qui contient les deux convicts et moi-même, s'arrête net devant la boutique. Nous sautons de voiture et, revolver au poing, nous abordons le boutiquier. Un premier plan de la fameuse perle. Après l'étranglement simulé de son propriétaire et l'enlèvement réel du précieux bijou, les deux malfaiteurs regagnent l'auto, tandis que je protège leur retraite contre la foule des honnêtes gens ameutés. Le thème de l'épisode voulait que la voiture nous emporta tous les trois, ou plutôt tous les quatre, car la perle noire avait le rôle le plus important dans l'histoire. Or, à mon étonnement, je vois mes deux convicts devancer le signal du départ et démarrer en troisième vitesse, en me laissant en plan sur le trottoir, en dépit du scénario convenu. Mais là où la stupéfaction m'empoigne, c'est quand je constate que l'auto, au lieu de stopper aussitôt hors du champ de l'objectif, continue à une allure vertigineuse et disparaît aux yeux de tous sur la route conduisant aux montagnes rocheuses.

Il fallait arrêter un coupable à tout prix. On m'arrêta, on me cuisina avec des procédés dignes de l'Inquisition espagnole. Certes, j'aurais pu faire part au juge d'instruction d'une conviction intime, à savoir que le bijoutier lui-même s'était fait voler volontairement par les deux convicts la perle noire invendable, parce que trop chère ou dépréciée par des défauts. Ce qui est certain, c'est que, quelques semaines plus tard, le propriétaire du célèbre bijou touchait joyeusement 100.000 dollars à la caisse d'une Compagnie d'assurances contre le vol. Mais j'eus risqué d'être accusé d'égarer la justice, alors que, sincèrement, j'aurais pu l'éclairer. Je me tus. A la fin, on me relâcha. Naturellement, on n'a jamais retrouvé les deux convicts-artists. Jusqu'à la fin de mon séjour à Los Angeles, je sentis peser une suspicion générale sur moi. Ma vie privée en souffrit, mais ma réputation de « vilain » sur l'écran s'en trouvait encore consolidée.

(A suivre.) FERRI-PISANI.



Sunshine Comedies



The Bathing-Beauty-Girls

Certainement non, ce ne sont pas des femmes ! Ce sont des poupées, de jolies petites poupées délicieusement présentées et choisies par le célèbre fabricant de joujoux pour le grand enfant qui se nomme Mack Sennett.

Il faudrait un livre pour décrire la vie de ces adorables animatrices de l'écran, je suis certain que Louis Delluc se chargera de cette tâche agréable lors de son prochain voyage en Californie.

Santa-Monica, Balboa et Long Beach sont les endroits où les metteurs en scène de Mack Sennett ont jeté leur dévolu pour tourner les ébats nautiques des petites Girls. La température ne varie pas plus au mois de juillet qu'en décembre. C'est toujours le même décor d'arbres exotiques qui se découpent bizarrement dans le ciel californien infiniment bleu. Le Pacifique est semblable en toutes saisons à une mer d'huile de sorte que les petites criques réservées aux moving-pictures sont quotidiennement garnies d'artistes.

Bathing-beauty-girls veut dire : Jolies baigneuses...

Ce nom est donné à tort, pour la bonne raison que ces jolies baigneuses ne se baignent jamais, d'abord pour ne pas abîmer leurs costumes de bain et ensuite parce que... elles ont peur (ô un tout petit peu)... elles ont peur... de l'eau !

Celles que vous voyez plonger vaillamment dans l'eau, monsieur le raisonneur plongent dans une piscine chauffée et elles ne revêtent pour cela qu'un simple maillot de soie.

Comment, ces poupées n'ont pas de cœur ? Mais si elles en ont un, et je les ai vues mille fois s'extasier en poussant des petits cris devant une nichée de jeunes lapins ou de chats nouveaux-nés, j'en connais même une qui a adopté un pauvre vieux chien bâtard, borgne et pelé... Elle l'a nommé « Love » s'il-vous-plait...

Vous le voyez bien qu'elles ont un cœur...

Comment, elles sont absolument indifférentes aux déclarations de leurs admirateurs les plus follement épris d'elles ? Que trouvez-vous de drôle à cela ? Les poupées sont faites pour être admirées et non aimées, surtout comme vous l'entendez. Pourquoi voulez-vous qu'un homme vienne sans aucun droit troubler la douce quiétude de l'existence sans heurts ni chocs qu'elles se sont composés.

Midi et demi, le cameraman. (le cameraman doit être je crois un ancien eunuque) donne le dernier tour à sa manivelle on lui présente le tableau de métrage puis ses assistants plient l'appareil. On va déjeuner.

J'ai le bonheur de manger avec Betty et Kitty.



La première commande : Ice-Cream soda. Chocolat pie and candies... et Kitty n'exige en plus qu'un verre d'eau.

Vous vous étonnez, mais c'est un déjeuner important que Betty et Kitty ont commandé là. Ce soir, elles se contenteront d'une orange, d'une crème de bananes et d'un verre de lait ; commencez-vous à croire que ce sont des poupées.

Elles sont toujours prêtes à subir le choc des lampes à mercure, c'est-à-dire que le make up (maquillage) fait partie de leur physionomie. Le matin en se levant elles passent près d'une heure à se maquiller et le soir... elles se couchent de très bonne heure.

Tout le monde au studio est plein de respect pour elles et bien mal venu celui qui se permettrait de les embrasser dans le cou ou de les pincer au passage...

En Amérique l'égalité est un sentiment qui domine tous les autres, vous trouverez dans les petites femmes de Mack Sennett des représentantes de toutes les castes... du reste on ne leur demande que d'être belles.

Un de mes amis qui avait fait la bêtise d'épouser une poupée de movie me confia que la nuit de ses noces, la petite girl s'était munie d'une grande boîte de candies qu'elle grignotta jusqu'à ce que son époux lui permit de s'endormir.

Mon ami n'a pas divorcé, il est trop heureux de conserver chez lui un aussi joli jouet.

Les mignonnes poupées de Mack Sennett adorent la France mais on leur a dit tant de mal de Paris qu'elles ont eu peine à croire que vous leur faisiez toujours un aussi bon accueil chaque fois qu'un de leurs nouveaux films était présenté !

ROBERT FLOREY.

Derrière l'Écran

FRANCE

La Société des Cinématographes Harry vient de vendre en Angleterre, *Le Jockey disparu*, de Jacques Riven, interprété par Louise Colliney.

Présenté à Londres, au Shaftesbury Pavilion, par la Reuters Film Co, à Liverpool et à Manchester, par la Clarion Film Co, il a remporté un beau succès.

M. Marcel L'Herbier achève de découper le scénario de *Résurrection*. Le talentueux metteur en scène a remis à plus tard le filmage de *Phèdre*, sitôt qu'Ida Rubinstein actuellement absente sera de retour parmi nous.

Après avoir créé une agence en Suisse, les Films Legrand viennent de traiter avec M. Georges Nazy, directeur de la Belgo-International-Film pour la distribution de toutes leurs productions en Belgique. *Crainquebille* et *La Maison dans la Forêt* seront présentés à Bruxelles en même temps qu'à Paris.

Les journaux américains affirment qu'Irène Castle a dansé, cet été, pendant quinze jours, au pavillon d'Armenonville. Nous demandons confirmation.

Le succès de l'œuvre de Tristan Bernard que nous avons signalé au moment de la présentation s'est confirmé. Certains pays étrangers — et non des plus faciles à convaincre — ont retenu le film. L'Amérique qui avait pris plaisir au *Petit Café* s'ébaudira à *Triplepatte*. Et le prestige du film français s'en trouvera accru d'autant.

La Société des Films Tristan Bernard s'est d'ailleurs attelé avec un courage qui l'honore à la propagation du film français à l'Étranger. Une campagne va être entreprise tout prochainement par ses soins en Europe et en Amérique. *Triplepatte* qui sera naturellement du voyage aurait, nous assure-t-on, quelques bons compagnons intelligemment sélectionnés. Et voilà de l'utile propagande.



BASIL SIDNEY et DORIS KEANE dans *AMOUR D'ANTAN*

CL. UNITED ARTISTS

De son côté M. Raymond Bernard, l'heureux metteur en scène de *Triplepatte* ne reste pas inactif, malgré l'accident survenu pendant l'exécution du *Costaud des Epinettes* et qui l'immobilisa quelques semaines. Assez sérieusement blessé à une jambe, le jeune et charmant « directeur » n'en continua pas moins son travail qui est en excellente voie — comme lui-même d'ailleurs. Le *Costaud des Epinettes* ajoutera bientôt un joli fleuron à la riche couronne des Bernard père et fils.

BELGIQUE

A la Belga-Film, J. de Baroncelli, qui a terminé une comédie sentimentale, *Amour*, poursuit la réalisation du film que nous avions annoncé sous le titre *La Tour du Silence* et dont le titre définitif est *Le Carillon de Minuit*.

Malgré le mauvais temps on travaille activement. Les principales scènes d'extérieurs, en dehors de Bruges, ont été tournées au haut de la tour de Malines sur la grand-place d'Alost et de Noyon.

Les Présentations

UNIVERSAL

Une nuit à Toutouville. Une petite comédie jouée extraordinairement par des chiens. — **La tourmente.** Un scénario sans éclat qui se développe dans une mise en scène parfaite. Des neiges, un incendie, des faits. — **L'Amoureux pirate.** Le jeune homme se fait passé pour un brigand, la jeune fille sait qu'il ment... Enfin ça s'arrange gentiment. — **La Dame aux Camélias.** Parce qu'il y a Nazimova et de beaux meubles, c'est un film qui peut être vu.

GAUMONT

A l'assaut des Alpes avec le ski. Très beau, mais un peu long. — **Le Serment.** L'amour triomphe, comme dans bien des films. Ici, l'aventure est japonaise. Sessue Hayakawa et sa femme n'ont rien perdu de leurs qualités. — **Pour sauver sa fille.** Comédie-vaudeville où un père et une mère séparés retrouvent en sauvant d'un mariage mauvais leur fille gentille. — **A toute vapeur.** Une intrigue qui permet de faire évoluer quelques personnes grandes et petites, plus une vie, une torture, un singe, un cheval et peut-être *cætera*.

PARAMOUNT

Possession. Encore une comédie sans vraisemblance, mais la fantaisie l'agrément... et l'héroïne, d'allure charmante, a des procédés bien étrange pour conserver un bien qui ne lui appartient pas. — **Ted en cage.** Amusante, cette histoire d'un jeune filou ingénieux, on pense à *Amants et Voleurs* et aussi à *Donogoo-Tonka*. — **Faites de la publicité.** ...Et vous gagner de l'argent. Telle est la moralité de cette comédie « gale » où il y a de l'élégance et du mouvement. Mais... Quoi mais ? — **La Fange.** Un drame assez compliqué mis en scène par Maurice Tourneur avec son talent habituel... Et une erreur judiciaire est réparée largement dans cette histoire.

FOX-FILM

Honte ! Une belle mise en scène pour une histoire de faux Chinois sympathique. — **Dudule toréador.** Cocasserie irrésistible.

AGENCE GÉNÉRALE

Charlot rentre tard. Un des films de Charlie Chaplin les plus réputés. — **Les Hommes de proie.** — Où un financier véreux commet des méfaits. Quelque chose de germanique dans l'expression générale.

VITAGRAPH

Beauté noire. C'est le nom d'un beau cheval qui est censé raconter lui-même sa vie et des incidents de la vie de gens qu'il a connus. De jolis détails et un ensemble fort agréable, mais c'est un peu long.



CL. PARAMOUNT

WALLACE REID
reparaît dans *Train Spécial*

PATHE

L'Arlésienne. Adaptation excellente de la fameuse pièce. Mise en scène de M. Antoine.

SUPER FILM

Jours sombres. Dans une action très simple, des traits esquissés et sincères. Une bonne interprétation. — **Les Griffes du Passé.** Viola Diana est très agréable à regarder dans un rôle de jeune fille qui, ayant aimé son entourage crapuleux, devient une femme irréprochable.

ERKA

Les Félines. Drame d'aventures avec des fauves et des gens de cirque qui lui donnent un petit cachet. — **A la manière de Roméo.** Will Rogers se rêve Roméo. Un comique moyen dans de très jolis décors.

L. W

LES LIVRES

Les Secrets du Confessionnal

Un homme souffre, a souffert, il l'écrit, — et commence : « Adieu, Pia. Est-ce que je t'aimais ? Je n'en sais plus rien. Je ne sais plus rien du tout. Je crois même que je ne pense pas à toi et c'est extraordinaire. » Et pourtant, des pages et des pages, tandis que le malheureux dit sa rencontre avec un autre, qui aime Pia aussi ; avec des personnages qui s'avouent la vérité ou mentent toujours, tandis qu'il tait son souvenir et se sait désiré ailleurs, le lecteur sent que Pia n'est pas un instant oubliée, qu'elle est toute en l'esprit du narrateur. Il ne s'analyse pas, celui-ci, mais des faits affirment sa douleur et la décomposent, indiquant toutes les parcelles de la cause qui est simplement la passion guidée par une perpétuelle inquiétude.

A Itchus, village des Pyrénées, un curé, ne ressemblant à nul autre, âgé, surnommé le Sage, confesse un jour par mois et beaucoup recherchent ses conseils. Il cède sa place au héros du livre, qui ainsi, entend se lamenter, espérer, tout dire des femmes connues de lui : l'étrange Mme Schutz-Vendôme, aux décisions insoupçonnées ; Louise l'inassouvie ; Pia enfin qui meurt bientôt... Le Sage est une belle figure ; Inès, sa jeune servante, une silhouette charmante, et des hommes circulent dans l'histoire, chacun aux traits particuliers et trop exigeants, — comme tous les hommes.

Une fervente passion anime tout ce roman que M. Louis Delluc a situé dans des sites ardents. Quelques mots lui suffisent pour décrire (du mouvement ou du calme) : des courses de taureaux, le remous de Marseille, une troupe de cinéma qui va tourner, ou un instant de la nature : « Extraordinaire aussi, l'aube. Cette façon que la nuit a de s'user jusqu'à la trame ! On croirait un manteau élimé, qu'on porte en attendant l'usure totale, ou en attendant la fin de l'hiver. Et, tout d'un coup, le ciel s'habille d'été. »

M. Louis Delluc, dont le style est d'une énergie constante et d'une brièveté chaude, a écrit là un roman où le talent personnel ne faiblit pas. Mais on se permet ici d'en déplorer le titre qui ressemble à celui de publications d'ordre bien différent. — (Éditions du Monde Nouveau).

LUCIEN WAHL.

A PARTIR DU 20 OCTOBRE
Pathé Consortium Cinéma
 vous offre

LE FILON DU BOUIF

Drame Comique de G. DE LA FOUCHARDIÈRE
 Réalisation Cinégraphique de L. OSMONT

Interprété par

TRAMEL

dans BICARD dit « Le Bouif »

MM. Paul AMIOT M^{lle} Maryo DE LA ROUGERIE

GOUGET

Petit Jacques CHOURA

et

M^{me} Thérèse KOLB, de la Comédie-Française

dans le rôle de *Madame Bicard*

(FILMS GAUDIA)

AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU

42, Boulevard Raspail, Paris (7^e) - Tél. Fleurus 27-65

Viennent de paraître :

LOUIS DELLUC

LES SECRETS DU CONFESSIONNAL

Roman

Un volume 7 francs
 5 exemplaires sur Japon à 88 francs; 15 exemplaires sur Hollande à 55 francs;
 40 exemplaires sur pur fil Lafuma à 22 francs.

RAYMOND CLAUZEL

L'ILE DES FEMMES

Roman

Un volume 7 francs
 10 exemplaires sur Hollande à 55 francs;
 30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

GASTON PICARD

LES VOLUPTÉS DE MAUVE

Roman

Un volume. 7 francs
 12 exemplaires sur Hollande à 55 francs;
 30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

EDMOND ROCHER

L'AME EN FRICHE

Roman

Un volume. 7 francs
 10 exemplaires sur Hollande à 55 francs;
 30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

RENÉ MARAN

LE VISAGE CALME

Stances

Un volume sur papier alfa 5 fr. 75
 15 exemplaires sur Hollande à 55 francs;
 30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 22 francs.

Grand Succès !

PÉLADAN

LES DÉVOTES D'AVIGNON

Roman

Un volume. 6 fr. 75
 Exemplaires sur Hollande à 27 fr. 50; exemplaires sur Lafuma à 16 fr. 50.

Un des plus beaux pays
 CINÉMATOGRAPHIQUES

..... est la

S U È D E

Un des plus beaux magazines
 CINÉMATOGRAPHIQUES

..... est

FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements

:: s'adresser à ::

FILMJOURNALEN

:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro

:: s'adresser à ::

M. TURE DAHLIN

30, Rue Boursault, PARIS

La photo de

GIBORY

est d'un maître

de la prise de vues

et si vous voulez

un beau portrait

demandez-le à

GIBORY

26, rue Eugène Carrière

PARIS - 18^e

LA PROCHAINE PRODUCTION DE



MABEL NORMAND

DANS

RÊVE DE SEIZE ANS

LE FILM LE PLUS REMARQUABLE
DE CETTE DÉLICIEUSE ARTISTE
♦ SCÉNARIO INATTENDU ♦
MISE EN SCÈNE GRANDIOSE
DÉNOUEMENT SENSATIONNEL

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} An^{nee})
— Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS —
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN



DOUGLAS FAIRBANKS
D.W. GRIFFITH

AGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG du TEMPLE — Téléph. — NORD : 49-43.
MARSEILLE — LYON — LILLE